

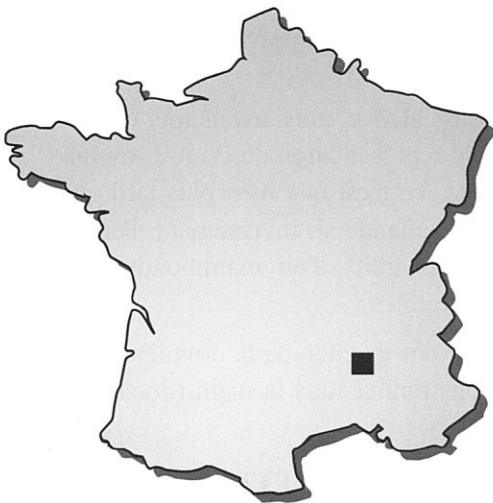
LE PLUS GRAND MAMMOUTH TOTÉMIQUE DE LA PRÉHISTOIRE ? LE PONT-D'ARC ET SON POSSIBLE RAPPORT AVEC L'ORNEMENTATION DE LA GROTTE CHAUVET (Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche)

Daniel André* et Michel Chabaud**

Le très célèbre Pont-d'Arc est une véritable œuvre d'art, une gigantesque sculpture de la nature qui ne manque pas de frapper les esprits lors d'une visite dans les pittoresques gorges de l'Ardèche. Sa formation est simple : il s'agit de la perforation par la rivière du fragile isthme d'une ample boucle lobée. Reste à savoir à quelle époque.

Cette majestueuse arcade, qui est bien la plus phénoménale d'Europe, est en quelque sorte devenue l'emblème du département de l'Ardèche ; la découverte toute récente de la grotte Chauvet, située à proximité dans le prolongement axial de son échine pierreuse, est à l'origine d'un regain d'intérêt touristique pour ce site sans égal.

Les deux auteurs, co-explorateurs d'une partie de la prestigieuse caverne, ont été frappés par la ressemblance extraordinaire du Pont-d'Arc avec un mammouth, tel que le concevaient les aurignaciens de la grotte Chauvet ! Cette circonstance a fort bien pu être la cause de l'emplacement de ce sanctuaire paléolithique dans le cirque d'Estre... si le Pont-d'Arc était tel quel, ou à peu près, il y a trois cents vingt siècles.



Résumé : deux des sept explorateurs de la grotte Chauvet, dans le département de l'Ardèche, ont identifié dans le célèbre Pont-d'Arc les contours exacts d'un mammouth, curieux *lusus naturae* qui aurait fort bien pu intéresser les premiers artistes de la préhistoire. Cet article se veut un appel aux spécialistes (pour datation isotopique plus particulièrement) afin de savoir si la plus vaste arcade de pierre de toute l'Europe était grosso modo identique il y a 32 000 ans.

Mots-clés : grotte Chauvet, Pont-d'Arc/Mammouth, art pariétal, géomorphologie, Ardèche, France.

Abstract : two of the seven explorers of the ornamented Chauvet cave, in the "department" of Ardèche, in Southeast of France, have identified in the very famous natural stone bridge "Pont-d'Arc", the exact outlines of a mammoth, strange *lusus naturae* which might have attracted the first artists in prehistory. This feature intends to be a

call to specialists (for isotopic dating more particularly), for them to demonstrate if the widest stone arch in the whole Europe was roughly identical 32 000 years ago.

Key-words : Chauvet's cave rock art, Pont-d'Arc/Mammoth, geomorphology, Ardèche, France.

Zusammenfassung : Zwei von die sieben Erforscher die geziehen Chauvet Grotte in die Ardechedepartement (sud-Frankreich) haben identifizieren in der berühmte Pont-d'Arc die genau Umkreis von ein Mammut, seltsam " *lusus naturae* ", der hätte siecher die erste Vorgeschichte Künstler angezogen. Diese Ausatz ist ein Anruf an die Spezialisten (besonders für isotopische Datum angeben) umzu weißen dass die ausgebreiter Steinbogen in Europa war die gleich, dreizig tausend Jahre vorher.

Erklärungswörter : geziehen Chauvet Grotte, Pont-d'Arc/Mammut, Ardèche, Frankreich.

Resumen : dos exploradores de la cueva Chauvet, que pertenece al departamento de Ardèche (Sur de Francia), han identificado dentro del célebre « Pont-d'Arc » (puente natural de piedra) los contornos exactos de un mamut, muy curioso *lusus naturae* que, quizás, hubieran podido atraer los artistas prehistóricos. Este

texto es como una llamada a los especialistas (para fechar con isotopos, muy particularmente) a fin de saber si el mayor arco de piedra de toda Europa fue mas o menos idéntica hace 32 000 años.

Palabras-claves : cueva Chauvet, Pont-d'Arc/Mamut, arte rupestre, geomorfología, Ardèche, Francia.

INTRODUCTION

De tout temps le Pont-d'Arc a suscité l'étonnement des hommes, des aurignaciens de la grotte Chauvet à nos contemporains. Ceci est une évidence.

À l'invitation de Jean-Marie Chauvet, nous avons tous deux eu l'exceptionnelle chance de voir dans tous ses détails l'inestimable grotte, notamment le 24 décembre 1994, en compagnie de l'inventeur et ses amis, lors de la mémorable découverte en commun des galeries des Rhinocéros et des Lions (ou des « Mégacéros et du Fond »), lesquelles recèlent à elles seules près d'un tiers des figurations de la caverne.

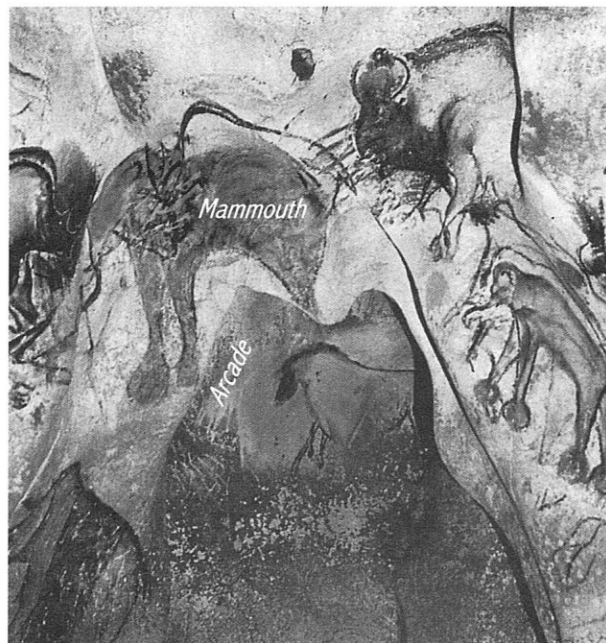
La grande et célèbre frise des Rhinocéros et des Lions, longue de plus de dix mètres, est du nombre.

Au milieu de cet ensemble pictural de première importance dans le monde entier, nous avons été saisi par la ressemblance frappante de « l'alcôve au Cheval » avec le Pont-d'Arc lui-même !

Tous les autres animaux, dessinés il y a près de 32 000 ans, paraissent avoir enjambé (ou s'apprêtent à le faire) cette alcôve, ce véritable pont au creux duquel seul un dessin a été exécuté : celui du Cheval.

Immédiatement au-dessus de cette alcôve, l'artiste a placé un grand mammoth, dont l'arche ventrale coiffe très exactement l'ogive du « camarin » naturel ! C'est le seul mammoth adulte de la grande frise. Dans un second temps, un artiste lui a incorporé sur la croupe les traits d'un rhinocéros stylisé. Un jeune mammoth, très expressif avec sa longue trompe ondulante, a été représenté en train de gravir la pente de l'alcôve ! Il semble même que sa présence et son attitude étaient voulues pour justement montrer que le camarin était un passage à franchir par le dessus.

Le mammoth adulte — force absolue — fait tampon entre, à gauche pour la plupart, les rhinocéros, et à droite les félins, lesquels animaux symboliseraient deux « forces » différentes mais souveraines.



Cliché Jean Clottes/Ministère de la Culture (retouché par les auteurs)

Si, dans cette alcôve, nous avons tout de suite vu une possible représentation du Pont-d'Arc environné d'animaux, ce n'est que bien plus tard que l'un de nous s'est demandé si, inversement, l'on ne découvrirait pas les traits d'un mammoth dans l'arche majestueuse !

Quel choc dès examen de la première photographie qui nous tomba sous la main (document joint) !

APERÇU SUR LA GROTTES CHAUVET

Synonyme : grotte de la Combe-d'Arc, ou grotte Chauvet-Pont-d'Arc

Commune : Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)

C.L. : 765,8 - 234, 2 - 180 environ

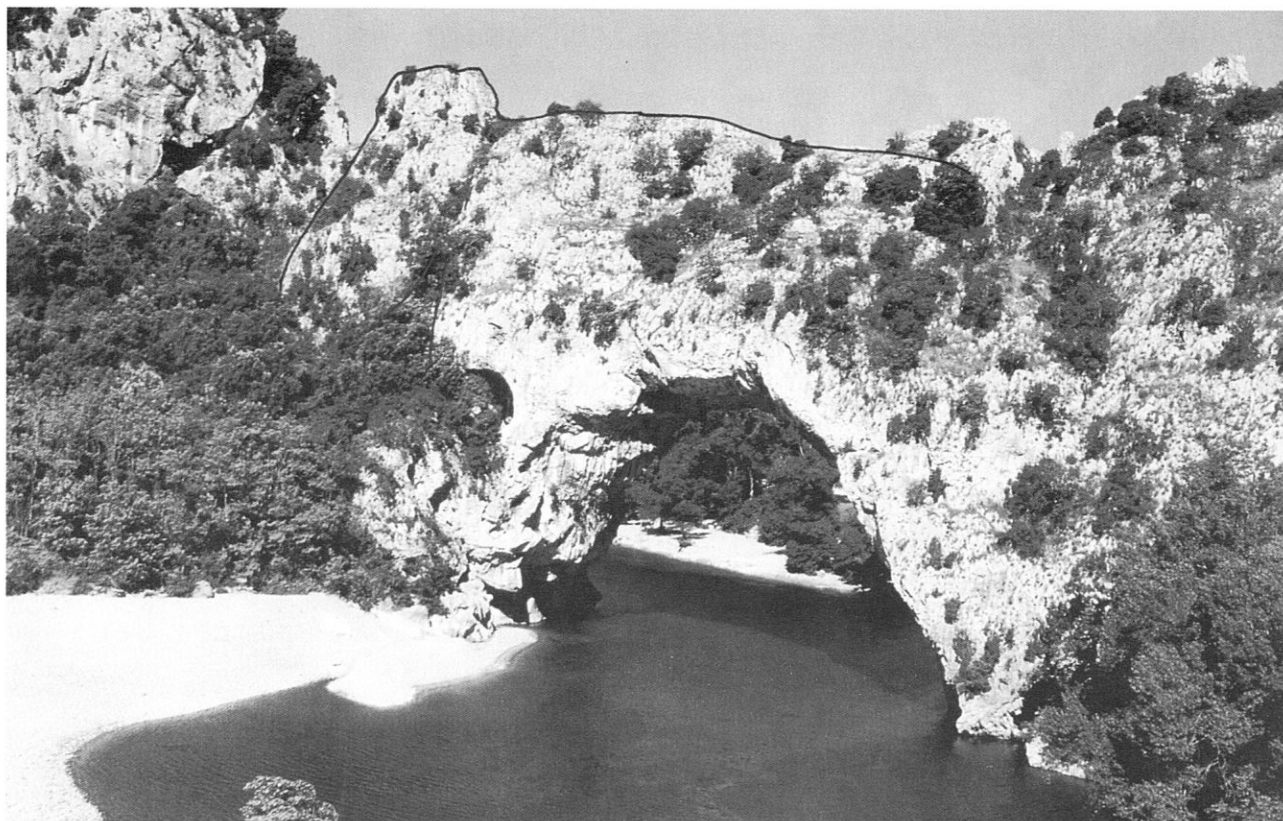
Spéléométrie : développement = 500 m

Extension : 60 m x 230 m

Dénivelé : - 23 m

SITUATION

Masquée par la chênaie, la grotte s'ouvre au pied d'une falaise, à trente mètres à l'est d'une autre grotte dite de Planchard, laquelle a été signalée dès 1941 par Peloux (cf. « Spéléologie du Département



Le fameux Pont-d'Arc actuellement (contours supérieurs passés au trait). Collection des auteurs.

de l'Ardèche » de Jean Balazuc p. 111), mais qui, semble-t-il, est connue depuis les pionniers de l'archéologie ardéchoise du XIX^e siècle.

HISTORIQUE SOMMAIRE

Le 18 décembre 1994, Jean-Marie Chauvet et ses amis explorent la caverne jusqu'au fond de la galerie de la Stèle, après avoir révélé la salle des Chevaux.

Le 24 décembre 1994, la même équipe, renforcée de Michel Chabaud, Daniel André et Jean-Louis Payan, explore la galerie des Rhinocéros et des Lions, ainsi que divers secteurs isolés.

DESCRIPTION SOMMAIRE

L'orifice (1,7 m x 1,6 m) s'ouvre à 1,5 m du sol. Aussitôt après un court rétrécissement (0,5 m x 1 m), un ressaut de 1,5 m précède une petite salle en diaclase plongée dans la pénombre (7 m x 2,5 m x 3 m), sèche, au sol d'éboulis.

À l'extrémité orientale, un mètre en contre-bas, débute un boyau long de deux mètres cinquante, de trente centimètres de diamètre au point le plus exigü, au sortir duquel un étroit couloir descendant débouche, quelques mètres plus loin, au plafond d'une vaste galerie.

Sept mètres plus bas, l'on peut effectivement constater l'ampleur du conduit, orné de piliers en calcite massifs et ouvragés, cloisonnés par d'énormes blocs. Vers le sud, l'on se heurte rapidement à des éboulis où s'infiltrant parfois de grosses racines ; la proximité du jour, attestée par une ambiance sèche et des concrétions altérées, ne fait aucun doute. L'orifice originel est là, colmaté par les effondrements de la falaise.

Vers le nord, les dimensions du couloir sont à la mesure des plus remarquables cavités du massif, le Déroc, les Deux-Avens, le Marteau, etc. La section, qui atteint 30 m x 10 m, prouve une fois encore l'importance de ce secteur caractérisé par un cavernement très dense, à la lisière d'un plateau dont la superficie et l'épaisseur augurent des découvertes capitales.

Le sol présente alternativement d'importantes étendues cristallisées rougeâtres et hérissées de gours scintillants, ou argileuses et ondulées de bauges d'ours remplies de squelettes. L'une des caractéristiques souterraines ardéchoises, à savoir la qualité et la profusion du concrétionnement, se vérifie sans cesse sous des aspects où le classicisme s'estompe devant la pureté, l'activité luisante.



Le Pont-d'Arc il y a un siècle, avec une végétation clairsemée. Noter la « trompe ondulante » !

Ici, comme dans beaucoup d'autres sanctuaires préhistoriques, de discrètes coulées de calcaire voilent quelques œuvres au point d'en estomper l'identité, mais permettent par la même occasion d'authentifier leur ancienneté. Les minuscules excentriques apparues dans quelques traits de gravures, ou la multitude de cristaux scintillants qui tapissent la plupart des peintures, montrent bien la lutte inégale entre la vie éphémère des hommes et l'inéluctable évolution du monde minéral.

Les remplissages argileux sont abondants, épais de plusieurs mètres, comme on peut le vérifier dans l'effondrement situé à l'aplomb du « Hibou ». Cette gravure, émouvante par sa simplicité, est inaccessible au-dessus du vide. La caverne a donc subi des modifications conséquentes dans une période relativement récente, postérieure à la venue du graveur.

Les sections du couloir s'amenuisent vers le nord-ouest : 10 m x 1,5 m à 3 m, tandis que le concrétionnement s'intensifie. Une coulée stalagmitique hermétique constitue d'ailleurs le terminus de ce réseau prometteur, à propos duquel on s'interroge aussitôt sur la présence éventuelle d'autres trésors pariétaux...

Vers le nord-est, juste avant la fresque des Chevaux, débute la galerie des Rhinocéros et des Lions, un peu en hauteur au départ, puis descen-

dante, argileuse, avec de petits ressauts dont un (d'un mètre cinquante) aménagé. La section, d'abord de 2,5 m x 1,8 m, croît progressivement jusqu'à 10 m x 10 m au niveau de la fresque des Lions.

Un gros soutirage est, là aussi, jonché de crânes d'ours. Nous sommes à la cote - 23 m, actuel point bas de la caverne, laquelle se poursuit à la faveur d'une diaclase dont l'extrémité n'a pas été atteinte, afin de ne pas détruire le sol argileux parsemé d'empreintes animales (bouquetins notamment) et humaines.

La « Combe-d'Arc », qui est la plus volumineuse des cavités du cirque d'Estre, se dirige plein nord au cœur du massif, ce qui lui confère un intérêt spéléologique majeur. Est-elle un drainage fossile du flanc ouest du Serre de Charbonnier, ou bien un élément du système qui, peu à peu, s'esquisse entre l'Ibie et l'Ardèche, jalonné par des cavités rivalisant d'ampleur avec la « Combe d'Arc », tel l'ensemble « Déroc-Chasserou-Louoi » ?

Comme les galets d'origine allogène (stratifiés dans chacune des fosses affectant le substratum argileux) indiquent par leur module qu'un fort courant d'eau en fut le véhicule, nous opinons pour une capture souterraine de l'Ibie au profit de l'Ardèche. La grotte Chauvet, dont l'amont est encore inviolé, pourrait en conséquence avoir un rapport morphogénétique avec la grotte du Déroc.

Ces interrogations subsisteront tant que la coulée stalagmitique terminale de la galerie de la Stèle dans la grotte Chauvet ne pourra être sondée.

LE PONT D'ARC AU REGARD DE LA PRÉHISTOIRE

NOS CONSTATATIONS

Comme nous l'avons annoncé ex abrupto, l'on est tout surpris de voir l'exacte silhouette d'un gigantesque proboscidién, quand on examine la configuration du Pont-d'Arc !

La plupart des traits d'un mammoth sont présents : grande arche ventrale, pattes volumineuses, courbure de l'échine, bosse graisseuse, tête proéminente et chanfrein ! Les proportions sont presque naturalistes, vu sous un certain angle, bien entendu !

Evidemment, l'actuelle végétation accentue certains effets. Reste à savoir comment se présenterait le Pont-d'Arc dans un environnement de paysages steppiques, ce qui devait être la règle à l'Aurignacien. La page 137 du tome 2 de la "France ignorée" de Martel livre une photographie ancienne, datant probablement d'un siècle ; la végétation était alors très réduite, du fait de l'action de l'homme qui faisait "flèche de tout bois" en des temps de misère.

L'on y constate ceci, qui est fort troublant : dans le prolongement de la bosse rocheuse, à gauche, l'ondulation sur crête descendante suggère tout à fait le chanfrein de la tête d'un mammoth, ainsi que sa longue trompe !

Un peu de poésie : les contours presque exacts du mammoth, lesquels s'étaient probablement incrustés dans l'imaginaire des aurignaciens, pouvaient être fortement relevés, il y a 32 000 ans, par les dentelles et les pendeloques de glace qui pendaient sous la voûte, en composant une étonnante toison laineuse de cristal !

LES AVIS DE MM. MICHEL LORBLANCHET ET JEAN CLOTTES

Dès que cette idée nous est venue à l'esprit, nous l'avons soumise à des préhistoriens, dont la plupart nous ont simplement avoué avoir été « troublés » par la ressemblance. MM. Jean Clottes et Michel Lorblanchet nous ont fait connaître leur avis.

Ce dernier (communication orale de septembre 1995) nous a d'emblée déclaré que cela ne le

surprendrait pas, puisque il est attesté pour maintes grottes ornées que les artistes avaient souvent été attirés par des *lusus naturae* suggérant des contours animaux, des formes pariétales, intérieures (en Europe), mais aussi extérieures comme en Australie où ce genre de situation est fréquent.

Il nous a renvoyés aux travaux de A. et M. Eastham (EASTHAM 1991) consacrés aux similitudes topographiques de la surface et du sous-sol dans le cadre de certaines grottes ornées. Ces chercheurs pensent plausible que les galeries souterraines sont une transposition, dans le mental des préhistoriques, du réseau hydrographique de proximité autour duquel les chasses étaient organisées ; d'où des figurations pariétales animalières.

Michel Lorblanchet, dans un récent ouvrage, rappelle que le préhistorien J. Vézian pensait que "*certaines endroits de la grotte du Portel (Ariège) semblent reproduire les paysages environnants : le Camarin sur le côté nord de la galerie Breuil contient notamment la peinture d'un cerf alors qu'en face sur le côté sud se trouve une gravure de salmonidé. Or cette disposition évoque, d'après J. Vézian, la topographie de la vallée où s'ouvre la grotte et du passage qu'emprunte encore le grand gibier, notamment les cerfs, qui traversent la rivière toujours au même point et amorcent l'ascension du versant opposé en s'engageant dans un réduit où les chasseurs peuvent les surprendre*" (LORBLANCHET, 1995, p. 170).

M. Jean Clottes, quant à lui, nous a répondu ceci : « *Au sujet de votre idée sur la forme du Pont-d'Arc. C'est vrai qu'actuellement cela évoque la silhouette d'un mammoth, et il est bien possible qu'il en ait été de même à l'Aurignacien, puisque nous savons que ce type de projection d'images mentales était monnaie courante. Toutefois, avant d'avancer cette hypothèse (fort intéressante au demeurant, mais impossible à prouver), il faudrait voir avec des géologues si l'on peut garantir que le Pont-d'Arc se présentait exactement de la même façon il y a 30 000 ans. C'est là le point crucial...* » (communication personnelle du 25 octobre 1995).

Le paléontologue lyonnais, Bruno Labe, spécialiste français des Mammouths, est plus enthousiaste : "*pour les mammoth à arche ventrale, même si pour l'instant il est impossible de prouver le rapprochement avec le Pont-d'Arc, cette idée me paraît on ne peut plus plausible. En effet, pourquoi tant de coïncidence, et pourquoi cette grotte ornée juste à cet endroit. J'ai été impressionné par la pho-*

tographie (qui lui a été présentée) et je pense que vous avez vu juste" (communication personnelle du 8 mars 96).

LE PONT D'ARC ÉTAIT-IL SEMBLABLE IL Y A 32 000 ANS ?

Pour infirmer l'ancienneté du Pont-d'Arc sous son apparence actuelle, on pourrait avoir la tentation de verser au dossier le résultat de l'étude des alluvions datées du Würm, qui ont été identifiées dans le lit abandonné du cirque d'Estre, en corrélation avec une terrasse würmienne située à Vallon même. Leur présence suffirait à prouver que la célèbre arcade, étant moins ample que de nos jours ou bien même étant inexistante, permettait de fréquents extravasements à cette époque géologique.

Notre avis est à l'opposé : même si l'on peut prouver que ce lit a été actif (temporairement ou non) à toutes les périodes du Würm (80 000 à 15 000 années), il ne peut en découler que l'Ardèche n'empruntait pas en même temps — et depuis bien longtemps — son raccourci " souterrain ". En effet, il est évident que l'arcade amplement ouverte se présentait globalement ainsi bien avant la venue des Aurignaciens dans le secteur. Si l'on réfutait cette thèse, il faudrait alors admettre que le cours général de l'Ardèche évoluait sensiblement une quinzaine de mètres au-dessus de l'actuel, et qu'en conséquence de nombreux abris sous roche et grottes sans profondeur étaient baignés par les eaux de la rivière, et parfois envahis durant ses phénoménales crues périodiques.

Peut-on raisonnablement penser que les salpêtriers de l'abri de la Rouvière, qui est situé justement une quinzaine de mètres au-dessus de l'Ardèche et de très peu en aval du Pont-d'Arc, auraient inconsidérément investi ce site il y a près de 20 000 ans s'il avait été aussi près de l'eau ? (ONORATINI et JORIS, 1995).

Comme les fouilles archéologiques dans ce site n'ont pas rencontré de dépôts d'alluvions fluviales de gros module, contemporains des vestiges anthropiques, il y a tout lieu de penser que l'escarpement qui isole en terrasse coudée la Combe d'Arc existait depuis longtemps, et partant, que l'ouverture du Pont-d'Arc était largement béante il y a de cela au moins deux-cents siècles.

Le même raisonnement vaut pour d'autres sites : la grotte d'Ebbou, dont les célèbres gravures ne sont situées qu'une dizaine de mètres au-dessus du niveau normal de l'Ardèche — ces figurations-là

seraient solutréennes (les vestiges les plus anciens qui ont été trouvés dans la caverne ne sont toutefois pas si anciens : 13 000 ans BP) — ; les grotte et abri du Colombier, dont les gravures magdaléniennes les plus proches de la rivière ne sont aussi qu'à une dizaine de mètres au-dessus ; la grotte Chabot, située presque à la fin des gorges de l'Ardèche, qui a livré des vestiges du Solutrén inférieur, et de nombreuses gravures probablement de la même époque. Le porche de la cavité n'est situé qu'à 15 m au-dessus du cours normal de la rivière. À noter ce fait très important : pour une raison inconnue, ce n'est qu'après son occupation solutréenne, que la grotte a été presque complètement comblée par des alluvions de l'Ardèche. Elle était donc vide du temps des Aurignaciens et des Gravettiens. La vidange des sédiments ne s'est faite qu'historiquement, pour transformer la cavité en bergerie (COMBIER, 1984a, p.318). À moins d'admettre qu'à l'époque aurignacienne le profil en long de la rivière n'était pas constant comme de nos jours, suite à un barrage ou une brusque rupture de pente d'une quinzaine de mètres à un endroit quelconque du parcours de l'Ardèche, le fait que la grotte Chabot était demeurée exempte de remplissage jusqu'au Solutrén impliquerait que le Pont-d'Arc était suffisamment ouvert pour laisser passer les eaux de crues.

La présence de sédiments würmiens dans le lobe de méandre ne peut servir de preuve absolue contre la thèse de l'extrême ancienneté de la **forme actuelle** du Pont-d'Arc, car les envahissements ponctuels par les eaux d'extravasement pouvaient n'être que périodiques lors des stades climatiques différents du Würm I au Würm IV, après les crues de débâcle par exemple. Ces sédiments-là prouvent seulement que l'Ardèche pouvait envahir le cours fossile du cirque d'Estre, comme elle peut encore le faire actuellement, tous les cent ans, et comme elle pourrait le faire avec une fréquence plus accrue si son lit, pour une raison ou une autre (régime climatique différent, barrage en aval dû à un vaste effondrement de falaises ou à l'homme, etc.), se trouvait exhaussé par un alluvionnement important.

Il importerait de pouvoir dater très précisément cette terrasse " würmienne ".

Trente-deux mille ans, ce n'est pas grand chose au regard de l'échelle des temps géologiques. Si des modifications très importantes pouvaient se produire en ce " court " laps de temps, l'arcade se serait effondrée depuis longtemps.

Il faut savoir qu'une fois par siècle, environ, l'Ardèche renoue avec sa boucle ordinairement délaissée du cirque d'Estre ; tel fut le cas le 21 septembre 1890. Le débit de l'Ardèche, qui est considéré comme la plus torrentueuse et dangereuse rivière de France, était alors de 7 500 m/s !

Le phénomène était d'ailleurs connu auparavant puisque mentionné en 1860 (XXX, 1860, p. 44).

Philippe Renault (communication personnelle du 22 novembre 1995) est absolument formel sur ce point : la genèse de ce recoupement de méandre spectaculaire est très ancienne.

C'est aussi ce que pense le géologue Paul Dubois, membre correspondant de l'Académie des Sciences (communication personnelle du 29 novembre 1995).

Cependant, cet avis ne semble pas partagé par tous les géomorphologues, comme le souligne Jean Nicod (1995).

Toutefois, et même si l'on admet que le Pont-d'Arc est pareillement percé depuis la nuit des temps, la ressemblance avec un mammoth, qui est actuellement indéniable, pouvait ne pas être le cas, voici seulement quelques siècles, tant le délitement de certains calcaires est susceptible de connaître une amplitude vigoureuse sous nos climats, sans parler de l'action " iconoclaste " des hommes !

Il importe donc d'évoquer ici tous les paramètres requis, tant géologiques qu'historiques, pour documenter toute étude sérieuse à venir, que, bien entendu, nous appelons de tous nos vœux !

Cela dit, il y a 140 ans, le Pont-d'Arc évoquait déjà un animal fabuleux à un observateur anonyme : *"on l'appelle le Pont-d'Arc. Deux rochers coupés à pic et d'une hauteur énorme comme les jambes d'un colosse ; vous les voyez s'incliner l'une vers l'autre, se courber avec une régularité presque géométrique, et dessiner en se rejoignant une arche de parfaite symétrie"* (XXX, 1860).

Bien plus tard, un spécialiste d'art rupestre (schématique), Paul Bellin devait, quant à lui, suggérer que l'arcature du Pont-d'Arc avait probablement inspiré le graveur de la curieuse figure anthropomorphe de Labastide-de-Virac (« *Déesse sans yeux ni bouche* »), gravée en aval de la rivière, sur le Pas-de-Mousse, ceci parce que la célèbre arche était " le modèle naturel du symbole qu'il désirait

réaliser ". (BELLIN, 1983). Nous devons cette mention à Philippe Drouin.

DISSOLUTION SPÉCIFIQUE

L'ablation karstique, dite encore " dissolution spécifique ", serait parfaitement quantifiable dans le secteur du Pont-d'Arc, où existent des émergences pérennes d'origines pluviales. Nous n'avons pas eu l'opportunité d'en rechercher les données dans les rares thèses existantes d'hydrogéologie karstique ou de géomorphologie consacrées aux gorges de l'Ardèche.

La vitesse d'érosion des plateaux ardéchois, et partant, du Pont-d'Arc, n'est très probablement guère plus rapide que celle des Grands Causses, laquelle serait de l'ordre de 3,2 cm par millénaire pour le Causse Noir.

Gombert, cité par Nicod (NICOD, 1995), donne pour les karsts ardéchois des chiffres allant de 1,5 à 2,9 cm par millénaire. Nous aurions donc, pour 30 000 ans, de 45 à 87 cm au maximum d'ablation karstique, en supposant une stabilité du climat actuel sur une aussi longue durée, ce qui n'a pas été le cas. En particulier, lors des glaciations, si l'eau de fusion nivale était très active, la dissolution était inexistante une grande partie de l'année, le sol gelé interdisant toute infiltration.

Mais, attention, ce chiffre-là concerne la totalité de la masse volumique dissoute, c'est-à-dire l'abaissement de l'exokarst, l'accroissement de la fissuration générale, et l'augmentation des vides de l'endokarst.

L'abaissement de la surface n'atteint pas à lui tout seul ces chiffres-là.

Richard Maire (communication personnelle de novembre 1995) atteste que pour les karsts de montagne les plus exposés d'Europe on n'enregistre qu'un abaissement généralisé de la surface des lapiaz de l'ordre de 10 ou 20 cm pour une durée de 30 000 ans. Mais il est des cas ailleurs dans le monde où l'ablation karstique est spectaculairement très rapide : 3 mm en 50 ans pour les très arrosés karsts de la Patagonie chilienne, soit 18 m en 30 000 ans à ce régime ! (MAIRE, 1999, p. 36).

Comme on ne peut raisonnablement pas évoquer le cas d'une striction d'origine karstique localisée justement à l'endroit du Pont-d'Arc (concentration des écoulements), il semblerait que l'on puisse dire que cette arcade, vue sous le seul plan de la dissolution spécifique, était sensiblement la même que



Carte d'ensemble : grotte Chauvet, Cirque d'Estre et Pont-d'Arc. D'après IGN 2939 Ovest Vallon 1/25 000

de nos jours, avec toutefois quelques centimètres en plus d'épaisseur générale.

Les plus vieux monuments construits par l'Homme, sous nos latitudes, sont les mégalithes, d'un âge de 5 000 ans pour les plus vieux.

L'on constate que les tables de ces monuments-là, quand elles sont dolomitiques, sont restées globalement intactes, pour la plupart, ce qui ordinairement n'a pas toujours été le cas pour les tables en calcaire pur enclin à subir les effets du gel.

Le fameux dolmen de la Pierre Martine (Lot) présente une immense table calcaire dont la surface s'est lapiazée au cours des millénaires, mais visiblement elle n'a nullement été arasée !

Il en est de même pour les célèbres édifices romains gardois bimillénaires : le Pont du Gard et les Arènes de Nîmes.

Dans d'autres pays, sous d'autres climats moins humides, l'on constate une bonne conservation pour la plupart des grandes constructions faites

en gros appareil : les Grandes Pyramides, par exemple.

GÉLIFRACTION

La gélifraction est beaucoup plus efficace que la dissolution. Et de loin en ce qui concerne l'érosion des falaises... ainsi que des arcades naturelles, dont certaines ont dû disparaître peu à peu après écroulement de pans entiers.

Ces arcades sont légions dans les reliefs ruiformes dolomitiques, mais peu fréquentes dans les autres formes carbonatées, et spécialement dans les calcaires finement lités. Elles sont connues aussi dans les grès.

C'est ainsi que l'on ne dénombre dans les Grands Causses qu'une seule arcade dans l'Hettangien (elle est à l'entrée de Bramabiau où elle constitue le témoin de l'écroulement d'une portion de caverne), alors que les sites de cette même région, Nîmes-le-Vieux, les Arcs de Saint-Pierre et Montpellier-le-Vieux, etc., tous dolomitiques, en présentent un grand nombre.

Cela tient évidemment à la texture granuleuse des dolomies et roches dolomitiques, au sein desquels le gel a moins d'emprise que pour les formations bien stratifiées.

Le puissant calcaire récifal du Barrémien des gorges de l'Ardèche (localement appelé "urgonien"), bien qu'il fasse partie de cette dernière catégorie de roches disposées en bancs très épais, est par places une roche très compacte et résistante. C'est ce qui explique l'élévation tout à fait exceptionnelle des falaises de l'Ardèche (200 m par endroits).

Le Pont-d'Arc fait partie de cet horizon rebelle à la gélifraction, ce qui n'est pas le cas des strates qui lui sont immédiatement supérieures et que l'on retrouve justement sous l'entrée actuelle de la grotte Chauvet, ou bien au sud et au-dessus du Pont-d'Arc (où l'on voit aussi des fissures de détentes). C'est d'ailleurs un éboulis cryoclastique issu de ce niveau qui, au cours de la dernière glaciation, et après le départ des derniers hommes du Solutréen il y a 20 000 ans (période de froid intense), a définitivement colmaté les accès potentiels originels sous-jacents. Sous terre, l'effet du gel du Quaternaire est visible jusqu'à une cinquantaine de mètres de distance !

Témoins d'un climat tempéré ou chaud comme l'est celui de la France depuis quelques millé-

naires, les concrétions carbonatées que l'on voit sous l'arcade peuvent tout aussi bien être très récentes, ou bien fort anciennes, suivant leur consistance.

Philippe Renault pense qu'elles pourraient avoir été générées au sein d'une caverne préexistante, ce qui était aussi l'idée de Martel. Selon lui, elles pourraient donc être âgées de plusieurs centaines de milliers d'années (communication personnelle de novembre 1995 et RENAULT, 1967).

Cela n'aurait rien d'étonnant puisque le lobe de méandre, rattaché par le pédoncule percé du Pont-d'Arc au plateau d'Orgnac, est intensément karstifié ; en plus de quelques cavités sans profondeur dans un des piliers et au sommet (tunnel ajouré fortement incliné), on y connaît l'insignifiante grotte de l'Oli de Cade, et surtout, une cavité étendant ses ramifications labyrinthiques sur 1 099 m de longueur : c'est la grotte des Châtaigniers.

Il n'est pas impossible que le concrétionnement des piliers du Pont-d'Arc, étant antérieur aux glaciations, ait servi le rôle d'écran protecteur contre les agressions du froid extrême.

Même s'il se révélait subactuel, holocène, le fait qu'il ait pu se développer démontre que la gélifraction a localement eu peu de prises, alors même qu'annuellement les roches les plus vulnérables du secteur peuvent être régulièrement débitées de nos jours.

À ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que les figurations pariétales des grottes Chabot et Sombre (vallée de l'Ardèche), bien qu'étant a giorno et qu'elles aient bien sûr souffert des perturbations cryoclastiques de la fin du Würm, puis, hélas, de la bêtise des hommes, sont quand même parvenues jusqu'à nous.

Il faut souligner que nombre d'espèces représentées dans la grotte Chauvet ne sont généralement pas considérées comme des faunes dites « froides », mais « tempérées », compte non tenu que certaines peuvent être ubiquistes : Cerf, Panthère, Cheval, Aurochs, Lion, Ours, Hyène, Hibou, tous animaux dont le biotope devait être local. Il y a 32 000 ans, la partie supérieure du cours de l'Ardèche dans ses gorges, qui n'est qu'à 80 m d'altitude en moyenne au-dessus de l'actuel niveau de la mer, n'avait peut-être pas connu les terribles froids des plateaux supérieurs plus élevés parfois d'un millier de mètres, notamment ceux des Grands Causses.

Le haut des falaises des gorges pouvait être à certains stades une zone de transfert au sein de la biocénose des espèces animales contemporaines des Aurignaciens " ardéchois " : en bas, faune tempérée, en haut sur les plateaux d'Ornac et de Saint-Remèze probablement boisés, faune froide.

Il semblerait que ce n'est que dans un contexte gravettien, en plein maximum glaciaire donc, que l'on a découvert en 1985, **sur les rives même du Rhône**, les restes d'un *Mammuthus primigenius* (faune froide) associés à des vestiges d'industrie humaine. Près de là, des restes de Renne avaient été découverts antérieurement.

Bien que largement représentés dans les cavernes des gorges de l'Ardèche, on voit mal comment les mammoths auraient pu s'adapter aux reliefs accidentés de ce cañon. Ils devaient vivre sur les plateaux supérieurs.

Tout comme c'est le cas actuellement, il devait exister, durant la période aurignacienne, une biodiversité en fonction de l'altitude et des espaces, ce qui pourrait – pourquoi pas – rendre compte de la représentation au sein même de la grotte Chauvet de deux groupes d'espèces aux biotopes normalement distincts.

Le dispositif pariétal de la scène dite « des Lions et des Rhinocéros » semblerait marquer cette distinction. En effet, à gauche de l'alcôve (ou « camarin ») ont été majoritairement figurées des espèces de la faune froide (Rhinocéros laineux, Renne), alors qu'à droite, ils font partie pour le plus grand nombre de la faune tempérée (Lion, Ours, Bison, Cheval). L'unique renne, plaqué contre un troupeau de Rhinocéros, fait office de synecdoque de la faune froide, effet qui était peut-être recherché. Il a d'ailleurs été rajouté après coup, preuve qu'il semblait manquer à la scène. Il y a douze autres rennes représentés dans la grotte, notamment dans le panneau des Chevaux. Ces rennes sont les seuls connus de toutes les gorges de l'Ardèche.

Ils sont rares ailleurs en France : 130 exemplaires répartis dans 20 sites (CLOTTE et COURTIN, 1994, p. 115).

Comme preuve absolue que le climat de la partie profonde des gorges de l'Ardèche devait être relativement " clément ", nous invoquons la découverte récente d'un habitat du Périgordien supérieur (Gravettien, maximum glaciaire, régression extrême de la Méditerranée), à 720 m d'altitude sur le Causse du Larzac : l'abri du Roc-Troué. Ce gise-

ment est, sous notre latitude, le plus élevé en altitude connu de cette époque pour le Massif Central. Il prouve qu'il y a au moins 22 000 ans, on pouvait vivre normalement dans un climat réputé extrême dans l'arrière-pays du midi de la France.

Six cent quarante mètres plus bas, le microclimat du cirque d'Estre devait être considéré comme « accueillant ».

La grotte Cosquer, près de Marseille, dont les plus anciennes figurations sont réputées gravettiennes, n'a été ornée d'aucune espèce de la faune froide : ni mammoth ni renne ni rhinocéros. Les restes fauniques de ces animaux sont d'ailleurs très rares dans les gisements de Provence. Ouverte 210 m au-dessus de la grotte Cosquer, la grotte Chauvet devait, comme elle, bénéficier d'un climat et d'un environnement floral encore favorables au développement de la faune tempérée.

Constatons que le glacier le plus proche de la grotte Chauvet, et dont les traces ont été formellement identifiées, est localisé quelques 44 km à l'ouest du Pont-d'Arc, sur les pentes du Malpertus, alias Pic Cassini. Il s'étendait sur 3 km, à 1 500 m d'altitude.

De tout ce qui précède, il découle que les phases de gélification du Quaternaire récent n'auraient pas eu localement la force qu'on leur prête.

INTERVENTIONS ANTHROPIQUES HISTORIQUES

En des temps où les ponts construits n'existaient pas en grand nombre, les arcades de pierre qui enjambaient naturellement cours d'eau et ravins servaient parfois de lit à un sentier piéton ou muletier ! Tel était le cas du Pont des Arcs, jeté au-dessus d'un ravin du Causse Noir (Aveyron). Le Pont-d'Arc aussi, dans l'Ardèche, à la très notable différence que celui-ci permet de franchir une rivière au débit parfois phénoménal.

Il est historiquement attesté qu'au Moyen Âge un appareillage de pierres soutenant un sentier avait été établi vers le sommet de l'arcade, pour faciliter le transport des personnes d'un bord à l'autre de l'Ardèche. C'était même un passage stratégique capital.

Lors des troubles religieux qui agitèrent la France vers 1630, Louis XIII et le Cardinal de Richelieu ordonnèrent la destruction des édifices défensifs les plus importants aux mains des protestants.

L'on sait très précisément où était inscrit ce sentier, dont il reste la trace de nos jours : sur la face aval — la seule qui n'est pas abrupte — celle-là même qui évoque un mammoth. Les randonneurs l'empruntent de nos jours sans le moindre risque.

Voici ce qu'en disait Albin Mazon, alias « Docteur Francus » (1885) : « ...*C'est vers le milieu du plan incliné et non pas sur la plate-forme que fut tracé le petit sentier qui sert encore de passage aux bergers et à leurs troupeaux pour aller d'une rive à l'autre. À l'époque des guerres de religion, ce passage était regardé comme très important. Un fortin, dont on voit encore les ruines, fut élevé pour sa défense sur un mamelon de la rive gauche et fut plus d'une fois pris et repris par les catholiques ou les protestants...* ».

La tradition attribue au Duc de Montmorency, mandaté par Louis XIII, la destruction en 1629 de l'appareillage de cailloux du Pont-d'Arc : « ...*On coupa ad hoc une corniche étroite sur laquelle ne pouvait passer qu'un homme après l'autre. Le passage a été rétabli au moyen de troncs d'arbres qui laissent entrevoir l'abîme sous les pieds...* ».

Il ne semble donc pas que les pétardiens du Roy aient eu la possibilité technique d'altérer l'échine pierreuse (« non pas sur la plate-forme » disait Albin Mazon) du Pont-d'Arc lui-même, au point d'en transformer sa silhouette en animal antédiluvien !

DATATION ISOTOPIQUE DES CONCRÉTIONS CARBONATÉES

Nous avons parlé plus haut de concrétions carbonatées sous le Pont-d'Arc. Peut-être ne s'agit-il pas de vieille calcite ayant été originellement formée sous terre, dans une caverne dont l'ample arcade serait aujourd'hui la ruine. On pourrait tout simplement avoir affaire à des formations carbonatées à consistance crayeuse, de couleur verdâtre à cause des mousses qui s'y développent : des édifices tufacés, ou travertineux, en quelque sorte. Ces concrétions-là, qui peuvent être très anciennes, sont légion le long des parois calcaires de la plupart des cañons resserrés.

On en trouve également à l'entrée des grands porches de cavernes, où elles sont déviées vers l'extérieur par phototropisme. Tout ceci est bien connu.

En vue de faire dater celles du Pont-d'Arc par dosages isotopiques U/Th, il serait intéressant

de faire procéder à un carottage de quelques concrétions, choisies parmi les plus consistantes.

En pratique, cela ne poserait pas de problème : il serait facile d'équiper une vire sous l'arcade, afin de pouvoir y monter avec une foreuse à moteur électrique.

Les concrétions trop spongieuses ne donneront aucun résultat.

Durant les glaciations, les concrétions ne pouvaient croître. Si l'on obtenait à partir de l'étude de ces édifices une date antérieure de plusieurs millénaires aux dites glaciations, cela serait suffisant pour certifier que la voûte du Pont-d'Arc avait toutes les chances d'être approximativement telle quelle il y a 32 000 ans.

Et si vraiment il s'agissait de vieilles stalactites de calcite témoins d'une authentique caverne dont le Pont-d'Arc ne serait plus que la relique, la démonstration de la relative stabilité des formes de cette arcade serait définitivement assurée.

L'examen en plongée de la base noyée des piliers du Pont-d'Arc serait à entreprendre, d'une part pour y rechercher d'éventuelles concrétions carbonatées, d'autre part pour savoir jusqu'à quelle profondeur s'étendent les traces érosives induites par la perforation.

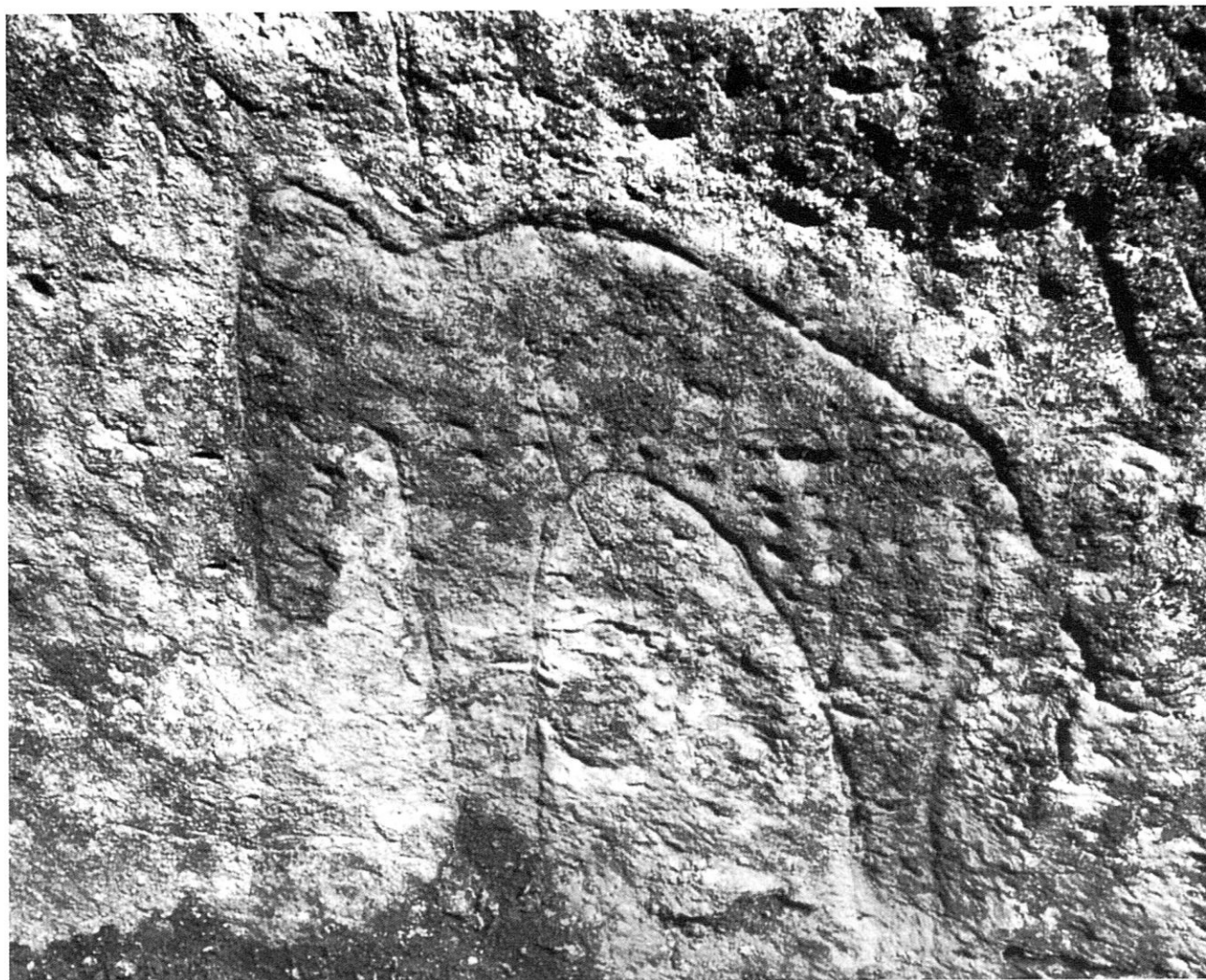
Le géologue Paul Dubois, qui a récemment fait étudier les isotopes de carottes extraites de la grotte de la Clamouse (Hérault), pense qu'il serait possible d'effectuer des prélèvements dans les concrétions exondées du Pont-d'Arc. Il a donné son sentiment à l'un de nous que les datations obtenues seraient probablement anciennes (communication personnelle du 29 novembre 1995).

LE « MAMMOUTH » DU PONT-D'ARC ET LES MAMMOUTHS À ARCHE VENTRALE

CONTEXTE GÉNÉRAL

Le possible mammoth du Pont-d'Arc présente les plus grandes similitudes avec un type de figurations de cet animal rencontré un peu partout (mais rarement) en Europe, attribué naguère aux artistes du Solutréen, et à présent aux Aurignaciens mêmes : le mammoth à arche ventrale.

La grotte Chauvet a démontré que les conventions stylistiques qui avaient été adoptées à cette époque avaient eu cours quelque 10 000 ans plus tôt !



Le mammoth de Jovelle, retouché pour être lisible. Sa ressemblance avec le Pont-d'Arc est étonnante.

L'élément essentiel de différenciation réside dans la représentation en fer à cheval du flanc de l'animal, alors qu'au Magdalénien il est figuré de manière beaucoup plus naturaliste : la toison est souvent représentée, de même que l'opercule anal ; enfin, le flanc n'est plus dessiné ni en ogive ni en plein cintre.

Les cent cinquante mammoths de la grotte de Rouffignac (Dordogne) en sont la meilleure illustration.

Ce sont donc les conventions stylistiques solutréennes — et maintenant aurignaciennes — qui se rapprochent le plus du Pont-d'Arc.

Pour s'en convaincre, il n'est qu'à regarder la superbe gravure de la grotte de Jovelle (Dordogne). Elle a été volontairement inversée, pour permettre un parallèle avec le Pont-d'Arc ; son contour a été éclairci pour une meilleure lisibilité.

Quelques autres figurations hors Ardèche sont similaires. Nous en citons ci-dessous quelques-unes, pour exemple.

À la grotte de Pair-non-Pair, en Gironde, il existe au moins deux mammoths à arche ventrale associés à des mégacéros, comme à Chauvet (LE-ROI-GOURHAN, 1995, p. 341).

La grotte de Cougnac (Lot) livre plusieurs mammoths aux formes similaires, dans un contexte ancien où le Mégacéros figure.

Plus près de la grotte Chauvet, le dispositif pariétal de la grotte de Baume-Latrone (Gard) est riche d'au moins deux mammoths à arche ventrale, dont un ferait penser à un idéogramme de mammoth en fer à cheval.

CONTEXTE DES GORGES DE L'ARDECHE

À propos du mammoth : « *Les nombreuses représentations de cet animal dans les grottes solu-*

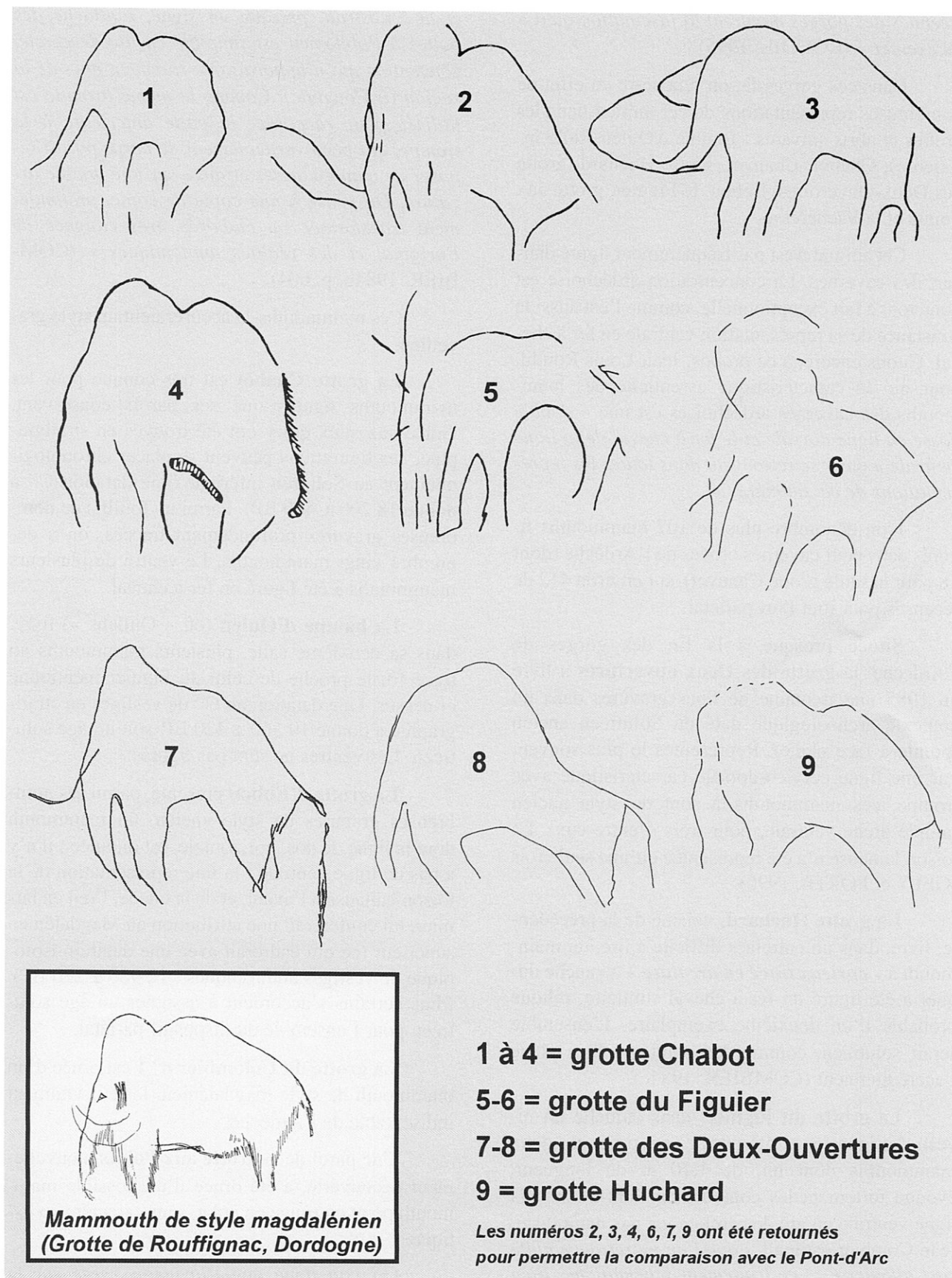


Tableau synoptique des mammouths à arche en fer à cheval de l'art pariétal des Gorges de l'Ardèche. A comparer avec une figuration naturaliste de Rouffignac. Dessins d'après Claude Barrière, Jean Combier, Edouard Drouot, Bernard Gély et al. Pierre Huchard, Jean-Louis Roudil.

tréennes des gorges montrent la fascination qu'il a dû exercer » (ROUDIL, 1995).

Dans ces gorges-là, on rencontre en effet de nombreuses représentations de cet animal dans les grottes et abris suivants : Baume d'Oulen (salle inférieure), Chabot, Chauvet, grotte Huchard, grotte des Deux-Ouvertures, Ebbou, le Figuier, grotte aux Points et la Vacheresse.

Cet animal n'est pas fréquemment figuré dans l'art des cavernes. La concentration ardéchoise est donc tout à fait exceptionnelle, comme l'est aussi la constance de sa représentation ventrale en fer à cheval. Citons encore, à ce propos, Jean-Louis Roudil, pour qui la caractéristique essentielle des mammouths des cavernes ardéchoises est une « *double bosse en ligne dorsale et le fer à cheval de la ligne ventrale* » qui « *se retrouvent dans toutes les représentations de cet animal...* ».

L'on dénombre plus de 107 mammouths figurés dans neuf cavernes ornées de l'Ardèche (dont 78 pour la seule grotte Chauvet), sur environ 412 de recensés pour tout l'art pariétal.

Située presque à la fin des gorges de l'Ardèche, la **grotte des Deux ouvertures** a livré en 1985 une trentaine de fines gravures dans un contexte archéologique daté du Solutrén ancien (pointe à face plane). Représentés le plus souvent par une ligne cervico-dorsale caractéristique avec trompe, ces mammouths-là sont de style ancien (ample arche ventrale, pour trois d'entre eux). La toison laineuse n'a été représentée qu'une seule fois (GELY et PORTE, 1996).

La **grotte Huchard**, voisine de la précédente, livre, dans un entrelacs difficile à lire, un mammouth à « *curieux tracé en arcature* » à gauche duquel a été figuré un fer à cheval similaire, relique probable d'un deuxième exemplaire. L'ensemble serait solutréen, comme des pointes à face plane l'accréditeraient (COMBIER, 1984c).

La **grotte du Figuier**, dans laquelle un niveau Aurignacien a été attesté, est ornée de deux mammouths dont un, de 1,10 m de longueur, évoque fortement les contours du Pont-d'Arc : la ligne ventrale en arc de cercle n'est pas naturaliste. Jean Combiér estimait « *que l'on ne retrouve nulle part ailleurs (...) ce traitement schématique. Bien qu'assez différents l'un de l'autre, les deux mammouths du Figuier sont très typés. Le plus petit en particulier, sans autre exemple dans l'art pariétal, n'est autre qu'un schéma, à la frontière du figuratif*

et de l'abstrait, presque un signe. L'attache des pattes à l'abdomen est simplifiée en arc de cercle, convention qui n'apparaît que rarement hors de la région (à Cougnac). Comme la même formule est utilisée pour raccorder la patte antérieure à la trompe, qui pend verticalement, le corps paraît reposer de manière assez étrange sur une double arcature. On pense à une copie de copie, profondément transformée ou élaborée, très éloignée de l'original et des réalités anatomiques » (COMBIER, 1984b, p. 604).

Ces mammouths-là accuseraient un style gravettien.

La **grotte Chabot** est très connue pour les mammouths figurés que ses parois conservent. Grâce aux silex qui y ont été trouvés en stratigraphie, ces figurations peuvent se placer chronologiquement au Solutrén inférieur (une datation C¹⁴ a donné 18 200 ± 400 BP). Parmi un fouillis de nombreuses gravures profondément tracées, on a dénombré vingt mammouths. Le ventre de plusieurs mammouths a été figuré en fer à cheval.

La **baume d'Oulen** (ou « Oullens ») livre, dans sa deuxième salle, plusieurs mammouths au tracé fruste proche de celui du Figuier mentionné ci-dessus. Une datation au C¹⁴ de vestiges en stratigraphie a donné 19 360 ± 420 BP, soit un âge solutréen. Les ventres ne sont pas figurés.

La **grotte d'Ebbou** présente, parmi ses nombreuses gravures de style ancien, un mammouth dont la ligne de dos, horizontale, est ondulée ; il n'y a pas de ligne ventrale ; la fine représentation de la toison laineuse à l'avant, et de la queue, l'œil en larmier, lui conférerait une attribution au Magdalénien supérieur (ce qui cadrerait avec une datation isotopique de vestiges anthropiques : 12 980 ± 220 BP). Mais certains s'accordent à assigner un âge solutréen pour l'ensemble du dispositif pariétal.

La **grotte du Colombier n° 1** est ornée d'un mammouth de style magdalénien, le seul vraiment indiscutable de l'Ardèche.

Une paroi de la **grotte aux Points**, nouvellement découverte, a été ornée d'un possible mammouth peint en rouge en aplat, sans caractère stylistique.

On voit donc que l'imagerie basée sur le Mammouth est une spécificité des cavernes des gorges de l'Ardèche, tout comme elle l'est pour celles de la Dordogne (une quinzaine de cavités, dont une à elle seule en contient 158 !) ainsi que,

dans une moindre mesure, pour celles de l'Yonne (Arcy-sur-Cure).

De l'ensemble ardéchois, se dégage nettement le « *style local habituel* » caractérisé par une « *représentation de mammouth très typée* » disait Jean Combier, qui ajoutait ceci : « *on observe ici réunis des éléments conventionnels que l'on peut retrouver isolément ailleurs, sur des figures du Lot ou du Gard par exemple, mais dont la synthèse appartient en propre aux représentations d'éléphantités de la vallée de l'Ardèche, qu'elles soient gravées ou peintes* » (COMBIER, 1984c, p. 606).

RAPPORTS DU PONT-D'ARC AVEC LA GROTTTE CHAUVET

Les mammouths de la grotte Chauvet ont un air de parenté très net avec le graphisme de quatre grottes ornées de l'Ardèche : Deux-Ouvertures, Huchard, Figuier et surtout Chabot. D'ailleurs, les

spécialistes placent les représentations de ces diverses cavités dans des contextes assez anciens (Gravettien à Solutréen inférieur), ceci en fonction tant des vestiges exhumés dans ces cavernes que des critères stylistiques qui étaient professés jusqu'à l'avènement du prestigieux sanctuaire dont la datation époustouflante (31 000 ou 32 000 ans) est en train de bouleverser les acquis de l'art pariétal⁽¹⁾.

Sans augurer de ce que livrera l'étude minutieuse des parois de la caverne, ni même des divisions encore inviolées, la représentation du Mammouth dans la grotte Chauvet est déjà très importante, et de qualité (plus du double du nombre connu antérieurement pour toutes les autres grottes du secteur).

Ces animaux figurés relèvent de techniques et styles différents : peintures à l'ocre rouge (cas du premier dessin identifié par les inventeurs), gravures et/ou raclages au silex, tracés au doigt et pein-



Mammouth en double traits de la Grotte Chauvet

tures au noir de charbon (ou oxyde de manganèse ?).

Quand le ventre de l'animal est figuré, il est toujours indiqué, que nous sachions, par un ample fer à cheval.

Quelquefois, les pattes sont boulettées, ce qui est notamment le cas pour le jeune mammoth de l'Alcôve. Parfois les quatre membres sont présents.

Il existe une scène de deux mammoth affrontés, comme à Rouffignac (Dordogne) ; un est à ample arche ventrale (BRUNEL-DESCHAMPS *et al.*, 1995, p. 46-47).

Un mammoth double tracé au doigt (dans le secteur du Hibou) cadre parfaitement avec les contours du Pont-d'Arc (*idem*, p. 38).

Il en est de même — et de manière beaucoup plus accentuée — pour deux extraordinaires figurations situées non loin du célèbre panneau des Chevaux, et presque en face de la « stèle » du crâne d'ours : il s'agit de deux mammoths entièrement gravés (raclés serait plus juste) sur toutes leurs parties, ce qui fait qu'ils apparaissent en blanc très évident sur les parois patinées ; le plus imposant est presque en grandeur naturelle (au moins deux mètres de hauteur !) ; l'artiste, pour sa composition, s'est inspiré de deux renflements naturels, verticaux et parallèles dans lesquels il a vu deux pattes et qui font immédiatement penser aux piliers de pierre du Pont-d'Arc ! L'autre mammoth, situé très près à droite du premier, est beaucoup moins grand. L'image d'ensemble évoque un jeune suivant un adulte.

Notons bien que l'image mentale d'un mammoth s'était visiblement imposée à l'artiste aurignacien à partir de la seule suggestion rocheuse de deux pattes.

Un mammoth à arche ventrale présente curieusement trois défenses ; il a été tracé au-dessus d'une **arcature naturelle de la paroi** (*ibidem*, p. 50).

L'orientation de la grande majorité des animaux figurés en noir dans la grotte Chauvet est identique au sens de la « marche » du mammoth/Pont-d'Arc ! Et notamment de la plupart de ses mammoths. Coïncidence, ou correspondance ?

Suivant la topographie de la caverne et leur emplacement sur telle ou telle paroi, les animaux figurés se dirigent vers la sortie pour la plupart. Pourquoi la grotte Chauvet est-elle la seule grotte

ornée connue dont les dessins sont majoritairement représentés ainsi ?

Doit-on en attribuer la raison à la dextralité des artistes, ou bien à une relation de cause à effet avec le Pont-d'Arc ?

Revenons sur cette constatation faite au tout début de cette note : il semblerait possible que l'on puisse identifier dans la cavité, au beau milieu de la frise principale de la Galerie du Fond, entre des rhinocéros à gauche et des félins à droite, la concrétisation picturale miniaturisée du Pont-d'Arc/mammoth, assignation permise parce qu'un mammoth adulte a volontairement été incrusté dans la partie supérieure de cette arcade pariétale.

Dans cette alcôve naturelle, trône, ostensiblement isolé, un magnifique cheval, dont la présence semblerait indiquer que l'artiste n'a pas vu là qu'une simple dépression, mais bien un « passage » qu'un animal peut franchir. En outre, le rôle important qu'avait le cheval dans cette grande frise est mis en évidence. Un deuxième cheval a été figuré près de là, sur une paroi d'un court tunnel !

Serait-il déraisonnable de proposer qu'il ait pu avoir fonction d'idéogramme de la rivière Ardèche en crue, lors de la débâcle due au dégel, onde impétueuse et seul élément « galopant » de tout l'environnement immédiat ? Martel nous y inclinerait bien, qui a relevé cette phrase significative empruntée à un article oublié paru en 1861 : « *la crue descend des montagnes, plus rapide que le galop d'un cheval* ».

CONCLUSION

Il importe donc que l'on puisse faire dater les concrétions du Pont-d'Arc et le remplissage würmien du cirque d'Estre.

Il serait particulièrement intéressant d'établir la carte de répartition européenne des représentations de mammoths à arche ventrale, du type de « l'Ardèche ».

Devant la constance de la représentation, surtout pour les phases anciennes, des mammoths de la région ardéchoise munis d'une arcature ventrale, par rapport à sa paucité en dehors de ce territoire, on est conduit à envisager que, peut-être, de l'Aurignacien au Solutréen, les artistes auraient pu être inspirés par la forme suggestive du Pont-d'Arc.

Il est quand même surprenant que les aurignaciens de Chauvet aient été capables d'exécuter de fines représentations littérales de rhinocéros, de

chevaux, de lions, rendues dans de purs styles naturalistes que ne renieraient pas les magdaléniens, alors que, dans le même temps, ils restituait volontairement les contours de leurs mammouths de façon schématique, artistique et donc conventionnelle.

Quoiqu'il en soit de l'identification qu'auront pu faire du Pont-d'Arc les Aurignaciens et leurs successeurs, il est une évidence sur laquelle tout le monde s'accorde, préhistoriens et spécialistes de l'histoire de l'art y compris : c'est que cette majestueuse arcade, avec sa singularité qui en fait un site unique en Europe, n'a pas dû laisser indifférents les préhistoriques.

Il est un fait que toutes les arches de pierre naturelles ont toujours été source de peurs et de légendes : à l'aube du dernier millénaire, elles étaient devenues l'œuvre des Fées (« Fadas », « Fados » ou « Vielhas ») ou du Diable (Vielh, Masc ou Drac).

Le nom de « Pont-d'Arc » serait-il la métathèse de « Pont-Drac », c'est-à-dire le « Pont du Diable » ?

Près d'un million et demi de personnes s'extasiaient annuellement face à ce grand phénomène naturel, dont on ne connaît curieusement pas la dénomination traditionnelle ancestrale ; les gorges de l'Ardèche, très pittoresques, comptent en effet parmi les sites d'Europe les plus prisés des touristes.

Pourquoi alors personne jusqu'à présent n'avait relevé sa ressemblance très poussée avec un mammouth ?

D'abord, tout simplement parce que nous avons à profusion dans notre environnement des ponts construits, ce qui dirige le rapprochement mental dans cette unique direction. Ensuite, parce que le Pont-d'Arc ne ressemble pas réellement à un mammouth tel que les dictionnaires et les bandes dessinées nous en fournissent les traits.

Le profane en la matière pourra difficilement y voir au premier abord un mammouth. Seuls les connaisseurs de l'art paléolithique sont à même de faire tout de suite cette interprétation, et c'est d'ailleurs ce qu'a fait M. Jean Clottes (communication personnelle du 25 octobre 1995).

À bien y réfléchir, les paléolithiques, quant à eux, ne pouvaient raisonnablement faire de comparaison qu'avec un gigantesque proboscidien !

De tels rochers troués naturellement figuratifs ne sont que pittoresques pour la subjectivité de

l'homme moderne, lequel a oublié fées et sorcières. Comme ils l'ont prouvé par leur mise en valeur des reliefs évocateurs d'animaux qu'ils dépistaient sous terre, les chasseurs-artistes supéropaléolithiques ne pouvaient y voir autre chose qu'un animal fantastique.

Ils y ont peut-être vu les contours d'un très suggestif (pour eux) mammouth de pierre, lequel fut peut-être même le plus grand animal totémique de toute la préhistoire : 66 m de hauteur et 59 m de largeur ! Trois fois plus haut que le Sphinx de Giseh des égyptiens !

Bien entendu, qui pourra jamais prouver que les artistes de la grotte Chauvet avaient bien été inspirés par le Pont-d'Arc ?

Il y a cependant beaucoup de probabilités pour que la grotte ornée Chauvet débute à l'extérieur, mais pas seulement cette grotte-là, car l'on dénombre curieusement au minimum huit autres cavités, elles aussi sanctuarisées dans les abords de l'arche naturelle. La grotte Chauvet y comprise, il y en a cinq dans le cirque d'Estre lui-même !

Il faut de plus ajouter les nombreux habitats paléolithiques non ornés du secteur : grotte des Deux-Avens, grotte 47 à Vallon-Pont-d'Arc, grotte des Huguenots, gisement de la Rouvière, etc. !

L'acceptation par les scientifiques de l'assignation que nous proposons pour le Pont-d'Arc redonnerait quelque crédit à la thèse pionnière (1903) soutenue par le grand archéologue Salomon Reinach, selon qui l'expression picturale pariétale pourrait traduire une organisation totémique chez les préhistoriques, du moins dans certains cas.

Le Pont-d'Arc aurait pu être un colosse tabou pour les aurignaciens « ardéchois », l'ancêtre du clan ou une divinité majeure. Bien que la supériorité numérique des mammouths ne saute pas aux yeux quand on visite la caverne, il n'est pas sans intérêt de noter que les parois de la grotte Chauvet en sont ornées de 78 figures, soit l'animal le plus représenté dans ce site qui devient donc le deuxième de France où il est le plus présent (CLOTES, 1999).

Le spécialiste de l'art pariétal Denis Vialou ne dit pas autre chose à propos du mammouth fortement représenté (158 exemplaires !) dans la grotte de Rouffignac : « *il est emblématique, peut-être le totem du clan auquel appartiennent les artistes* » (VIALOU, 1998, p. 68).

Il est intéressant de constater que la plus grande figuration animale de la caverne est justement un mammoth (celui qui est entièrement raclé et gravé, près du panneau des Chevaux).

De plus, aucun mammoth de la grotte Chauvet n'a été « fléché » par les artistes, ce qui serait logique si l'on avait affaire à des représentations totémiques, donc taboues.

Toujours dans ce registre « totémique », il n'est pas inutile de reproduire l'observation ethnologique suivante, que nous a rapportée personnellement le Pr Bernard Gèze († 1997) : « *au Cameroun, au passage de la rivière Dibamba, dans la grande forêt équatoriale, un très méchant sorcier avait été empoisonné pour en débarrasser la contrée ; mais, dès le lendemain de sa mort avait apparu dans la Dibamba un hippopotame qui se précipitait sur les barques et les faisait chavirer. Ce qui montrait bien qu'il s'agissait de la réincarnation du sorcier était que l'hippopotame avait sur le crâne une tache blanche correspondant à la calvitie du sorcier ! Cet « hippopotame tabou du bac de la Dibamba » n'avait cessé ses ravages que le jour où les Français avaient installé un gros bateau à moteur pour permettre la traversée des autorités* ».

Les nombreux lecteurs du somptueux ouvrage que les Éditions du Seuil ont consacré à la grotte Chauvet se sont probablement interrogés à propos du mystérieux sorcier, dont l'image termine symboliquement la présentation des figurations pariétales de la caverne. Ce sorcier est bien évidemment la créature la plus importante de la grotte⁽²⁾.

Il s'agit d'un être hybride, mi-homme, mi-bison. Il semble tenir un objet triangulaire qui pourrait être un instrument musical, et pourquoi pas un tambour divinatoire !

Ce sorcier, qui n'est pas le seul du genre à avoir été représenté dans l'art quaternaire, nous semble, par sa situation privilégiée en face la grande frise des Rhinocéros et des Lions, devoir être identifié comme un chaman, régisseur des âmes des êtres vivants supérieurs.

La métempsycose n'aurait-elle pas été l'un des dogmes des aurignaciens ?

C'est la question qu'on est en droit de se poser suite aux constatations capitales faites sur et sous terre au site du Pont-d'Arc.

Les mammoths, les rhinocéros, les lions, les bisons surtout (notamment de très possibles « masques » représentés en vue de face dans la grotte Chauvet), ne cacheraient-ils pas des humains réincarnés ?

Ces êtres étranges avaient apparemment un pouvoir extraordinaire, qui peut traverser les millénaires ! La preuve, après s'être subitement révélé sous terre à l'un de nous, sous les traits d'un être hybride au regard foudroyant, le chaman du précieux sanctuaire paléolithique ardéchois nous a soufflé l'existence d'un grand et très vieux mammoth hiératique et tabou de la rivière Ardèche !

Daniel André et Michel Chabaud
Membres du Spéléo-Club de Meyrueis

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELLIN, P., (1983) **Art schématique. La déesse aveugle de Labastide-de-Virac - Ardèche - Art schématique, préhistorique, protohistorique.** Paul Bellin (1931 - 1987). *Titres et travaux scientifiques*, 1^{re} partie, 2 tomes, 824 p., publication des Amis de Paul Bellin, p. 641-652.
- BRUNEL-DESCHAMPS, E, CHAUVET, J.M., & HILLAIRE, Ch., (1995) **La Grotte Chauvet à Vallon Pont-d'Arc** - Angoulême, Mame Imprimeurs, Éditions du Seuil, 120 p.
- CLOTTES, J., (1999) **Premiers travaux à la grotte Chauvet** - *Rev. Ardèche Archéologie*, n°16, p. 11-16.
- CLOTTES, J., & al (1995) **Les peintures paléolithiques de la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc, à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche, France) : datations directes et indirectes par la méthode du radiocarbone** - *C. R. Académie des Sciences de Paris*, tome 320, série II a, p. 1133-1140 (article présenté par Yves COPPENS).
- CLOTTES, J., GÉLY, B. & LE GUILLOU, Y. (1999) **Dénombrements en 1998 des représentations animales de la grotte Chauvet (Vallon-Pont-d'Arc, France)** - *International Newsletter on Rock Art, I. N. O. R. A., Lettre Internationale d'Informations sur l'Art Rupestre*, n° 23, p. 18-25.
- CLOTTES, J. & COURTIN, J. (1994) **La Grotte Cosquer. Peintures et gravures de la caverne engloutie** - Tours, Mame Imprimeurs, Éditions du Seuil, 197 p.
- COMBIER, J. (1984a) **Grotte Chabot** - *L'Art des Cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Ministère de la Culture, imprimerie Nationale, 673 p. ; voir p. 317-322.
- COMBIER, J., (1984b) **Grotte du Figuier** - *L'Art des Cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Ministère de la Culture, imprimerie Nationale, 673 p. ; voir p. 600-604.
- COMBIER, J., (1984c) **Grotte Huchard** - *L'Art des Cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Ministère de la Culture, imprimerie Nationale, 673 p. ; voir p. 605-606.
- EASTHAM, A. & EASTHAM, M. (1995) **Palaeolithic Parietal Art and its Topographical** - *proceedings of the Prehistoric Society*, n° 57, p. 115-128.
- Docteur FRANCUS (Albin MAZON) (1885) **Voyage Archéologique & Pittoresque, etc. Le Long de la Rivière d'Ardèche** - réédition La Bouquinerie, 1992, 498 p. ; voir p. 93-94, 436.
- GÉLY, B. & PORTE, J.-L. (1996) **Première campagne de relevé des gravures paléolithiques dans la grotte des Deux-Ouvertures à Saint-Martin-d'Ardèche (07)** - *Bull. de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, tome 51, p. 81-98 ; reprise - *Rev. Ardèche-archéologie*, n° 15, 1998, p. 5-12.
- GOMBERT, Ph. (1988) **Hydrogéologie et karstologie du Bas-Vivarais calcaire** - Thèse U.S.T.L., Montpellier, 483 p.
- LEROI-GOURHAN, Pr A. (1995) **Préhistoire de l'Art occidental** - réédition, 5 avril 1995, 628 p.
- LORBLANCHET, M. (1995) **Les grottes ornées de la préhistoire. Nouveaux regards** - Éditions Errance, 288 p.
- MAIRE, R. et al. (1999) **Les « glaciers de marbre » de Patagonie, Chili. Un karst subpolaire océanique de la zone australe** - *Rev. Karstologia*, 1^{er} trimestre, n° 33, p. 25-40.
- NICOD, J., (1995) **Carte géomorphologique des karsts de France. Notice d'une maquette au 1/3 000 000 environ** - *Rev. Karstologia*, n° 25, 1^{er} semestre, n° 2, p. 21-34.
- NICOD, J., (1997) **Les recoupements karstiques de méandres encaissés** - *Rev. Géographie physique et Quaternaire, Montréal* ; texte présenté au Colloque « Paléo-réseaux hydrographiques quaternaires », Nancy, septembre 1995.
- ONORATINI, G. & JORIS, C. (1995) **Le campement salpétrien de la Rouvière à Vallon Pont-d'Arc (Ardèche)** - *Rev. Ardèche-archéologie*, n° 12, p. 9-22.
- RENAULT, Ph. (1967) **Contribution à l'étude des actions mécaniques et sédimentologiques dans la spéléogénèse** - *Annales de spéléologie, C.N.R.S. Moulis*, tome XXII, n° 2, p. 209-307.

ROUDIL, J.-L. (1995) **Préhistoire de l'Ardèche.**

Le temps des chasseurs et leur art - Éditions Conseil départemental de la culture de l'Ardèche, Soubès, imp. des Beaux-arts, 28 juillet, 96 p.

VIALOU, D. (1998) **L'art des grottes** - Éditions

Scala, Collection « Tableaux choisis », Paris, Grafiche Alma, mars, 128 p.

INCONNU (1860) **Les mille et unes merveilles de**

la France - Taillard-Jaunet, éditeur à Guincourt par Tourteron (Ardennes), Charleville, imp. A. Pouillard, 792 p.

INCONNU (1995) **La grotte Chauvet.**

Découverte d'une grotte ornée paléolithique à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche) - Rev. Ardèche-archéologie, publication de la Fédération ardéchoise de la recherche préhistorique et archéologique, n° 12, p. 1-2.

NOTES

(1) Arrêtons-nous un peu sur cette datation, au sujet de laquelle la contestation s'étend. Elle a été réalisée dans des conditions idéales, par une équipe qualifiée ; les résultats obtenus dans un premier temps par un laboratoire ont été confirmés par plusieurs autres centres spécialisés. Il est remarquable que les deux grottes ornées qui, à partir de l'analyse directe des peintures au noir de charbon, ont offert des datations plutôt hautes, sont de découverte récente : la grotte Cosquer et la grotte Chauvet. Ces cavités-là n'ont jamais été éclairées autrement qu'à la lumière électrique. À notre avis, le doute doit désormais être porté sur les datations concernant les « vieilles » grottes, celles qui furent longtemps éclairées par des torches (cas de Rouffignac, de Gargas, etc.), ou bien qui ont fait l'objet d'un trop grand nombre de visites extrêmement polluantes (Lascaux, Altamira). Les datations « récentes » qui ont été obtenues pour certaines de ces grottes-là sont probablement fausses à cause de cette situation. Pour en terminer avec les datations, nous révélerons anecdotiquement que les six explorateurs, en ce soir mémorable du 24 décembre 1994, pensaient à une datation d'au moins 28 000 ans, en raison de la présence de nombreuses mains positives et négatives ; il est connu que les seules impressions de mains qui avaient pu être datées jusque là avaient été créditées d'un âge de 27 000 ans environ (Cosquer et Gargas). Jean-Marie Chauvet, intuitivement, pensait à une date encore plus reculée ! C'est lui qui avait raison...

(2) Il a été identifié en tant que tel par l'un de nous le 2 janvier 1999

